

AUTOBIOGRAPHIES

Histoire de ma fuite des prisons de la république de Venise qu'on appelle les Plombs, de Giacomo Casanova, Éd. Allia, Paris, 2007, 10x17 cm, 208 p.

Commentaire : Après avoir mené une vie d'aventurier, Giacomo Casanova revient sur une période de sa jeunesse qui a déterminé en partie son destin, à savoir l'arrestation sommaire qui le conduisit au cachot. L'enfermement dans une étroite cellule devient l'occasion d'une introspection exceptionnelle, notamment lorsqu'il est associé à une solitude forcée (que rats et puces égayent néanmoins). Homme du monde, fin lettré et libertin de confession, Giacomo Casanova décrit aussi les rencontres et les liens qui se nouent avec certains prisonniers des Plombs ainsi qu'avec le geôlier et les archers qui y officient. Et peu à peu, le charme de l'emprisonnement se dessine : il croit en même temps que l'envie de s'enfuir, coûte que coûte.

*

Pelures d'oignons, de Günter Grass, Éditions du Seuil, Paris, 2007 (traduit de l'allemand par Claude Porcell), 15x23 cm, 410 p.

Commentaire : Prix Nobel de littérature, Günter Grass est surtout connu pour *Le tambour*. Mais avant d'être un auteur glorifié (et vieillissant), il est passé par des heures rudes, voire noires. Il a connu la Seconde guerre. Il peut en témoigner. Il a même été nazi. Engagé volontaire dans la *Waffen Schutzstaffel* (« armée de protection » prétendant représenter l'élite de l'armée et surplomber la Wehrmacht ; à ne pas confondre cependant avec la *Schutzstaffel Totenkopf* dont la prérogative principale était la « gestion » des camps de concentration), il a dû être rééduqué à Bergen-Belsen, sous la surveillance des forces alliées. Puis la paix revenue, dans une Allemagne en ruine, il a multiplié les petits boulots, dans des mines, dans des champs, dans des marbreries... Sculptant, jouant de la musique, dessinant, tombant amoureux, voyageant, écrivant des poèmes, sa carrure d'artiste s'est taillée au fur et à mesure d'aventures dont il égrène avec le recul les étapes. Ses souvenirs, dont certains sont au-delà de la douleur, indicibles, et donc seulement évoqués, nous amènent à mieux comprendre sa vision du monde : « un nombre infini de tonalités grises entre le blanc et le noir : mon credo. »

BIOGRAPHIE

Prizu, d'Avogadro Pulmonaire, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2008, 17x23 cm, 130 p.

Commentaire : Monsieur Bobor, Prizu de son prénom, n'a pas de chance cette semaine : c'est

aujourd'hui qu'il perd son travail. De toute façon, était-il fait pour moisir dans ce bureau d'études d'où les plus belles stations d'épuration d'Europe sortaient ? Dans la foulée, qu'il a nonchalante voire joyeusement désenchantée, Prizu va s'apercevoir que du côté de la santé, ça ne va pas non plus très fort. Ne suit-il pas pourtant une hygiène alimentaire des plus disciplinées (à base de clope, de dope et de rouge) ? C'est à n'y rien comprendre ! Surtout que depuis qu'il a remplacé sa femme par la couverture d'un bouquin d'histoire-géo illustrée avec une naïade très sexy, sa vie sentimentale aussi s'est mise à faire eau de toute part !

EXPOSITION

(interdite au public)

Le concept même d'hospitalité fait ici l'objet d'une création très contemporaine (qui plonge néanmoins ses racines dans des temps plus sinistres) : un centre de rétention avec tout son équipement, en parfait état de fonctionnement. On y entre menottes aux poignets et on en ressort catapulté hors de l'espace Schengen. La France, terre d'asile et pays des Lumières, montre ici les limites de sa gestion (étriquée ?) des flux migratoires. Aujourd'hui black-blanc-beur, riant jaune à ses heures et enflée de peurs bleues, jadis gallo-romaine ou franque, elle craint désormais pour son identité. Avoir mal à ses couleurs est encore endémique sous nos cieux ?

Le problème est : peut-on, doit-on contrôler cette évolution qui tend toujours au métissage, souhaitable et vivifiant, joyeux et imprévisible ? A-t-on raison de tant craindre de faire montre d'une générosité excessive en quantifiant de la sorte le nombre d'immigrés ? Les notions de « limite », de « frontière », de « cloisonnement » ont-elles été bien comprises par celles et ceux qui les mettent en oeuvre ? Aujourd'hui, l'étranger est invité à retourner d'où il vient. Car il complique les calculs.

L'affrontement du siècle : la liberté de circuler d'un continent à l'autre se heurte à des règlements législatifs et administratifs, qui, s'ils prétendent simplifier et organiser la vie des citoyens, nuisent gravement à la bonne santé morale du corps social dont on bafoue les vertus — l'hospitalité n'est-elle pas l'une des plus sacrées d'entre elles ? Simplement pouvons-nous espérer que ces frustrations sont pensées (dans nos plus hautes sphères politiques) pour accoucher en fin de compte de réalités parfaitement heureuses.

Lieu : Saint-Jacques-de-la-Lande, ligne de bus 57, arrêt « Parc des expositions ».

Dates : jusqu'au vote d'une prochaine loi abrogeant la loi sur les quotas d'expulsions.